

Application de l'article 58 du Règlement d'Ordre intérieur du Conseil communal.  
Interpellation des habitants relative à la place des femmes dans l'espace public à Cureghem.

La représentante des habitants donne lecture du texte suivant :

De vertegenwoordigster van de inwoners geeft lezing van de volgende tekst:

En tant que membre des comités de quartier « De Meersman » et celui de « Vigilance Cureghem » ; et le récent comité de quartier des « Femmes de Cureghem », je vous présente la doléance suivante : « La place de la femme dans l'espace public à Cureghem » et je l'ai intitulée : « Martine à Cureghem ».

Quelle que soit sa couleur, sa religion, les femmes de Cureghem ont aussi le droit de se balader, de gambader dans leur quartier, innocente et inconsciente, notre Martine qui peut aussi bien s'appeler Agnès, Adeline, Fatima, ... ignore le danger parcouru au fil des pavés passés.

Blonde, rousse, brune, elle porte des vêtements indécents pour ce quartier : mini-jupe, talons rouges, t-shirt couvrant une poitrine bien menue et un maquillage visible à 50 mètres ! Rebelle, elle ose affronter les sifflements, les regards perçants qui traversent tout son corps, « les mots doux » n'ont aucun sens pour elle, car elle ignore leur signification, vu qu'ils ne sont pas en français.

Vous l'aurez compris, cette Martine représente chaque femme de Cureghem ainsi que toutes les femmes ici présentes dans cette salle et derrière leur écran ! Cette Martine n'a pas de nationalité, car le harcèlement de rue n'en a pas ! Cette Martine se veut être libre dans ce quartier ghetto, une ghettoïsation créée par vous chers élus et élues. Cette Martine revendique l'égalité des chances pour un développement social afin de garantir une équité de traitement.

Nous, les femmes de Cureghem, vous exposons à cœur ouvert notre quotidien qui se trouve être un réel combat où nous devons, sans arme, nous défendre. Nous défendre, c'est oser et pouvoir se rebeller contre le monopole de ces hommes lâchés en meutes, assoiffés « de viandes fraîches », vaquant sans objectif dans nos rues, chaussées, places, squares où leurs regards nous déshabillent complètement. Pourtant, nous sommes bien habillées de la tête aux pieds !

Des regards qui, traversent notre corps et, notre âme comme une balle de Kalachnikov! Des regards qui en disent beaucoup sur l'éducation patriarcale de cet homme, parfois encore adolescent. Une mentalité dangereusement ancestrale importée jusque dans nos quartiers du style : « C'est moi l'homme, je commande ! Toi, tu n'es qu'une femme et tu te tais ! ».

Ces pseudos hommes s'ennuient. Ils passent leurs temps dans les cafés, du matin à très tard le soir. L'ennui du chômage, du CPAS, sert aussi à ça, leur donner du temps à mater, parler, dans un quartier pauvre et dégueulasse. Dégueulasse, par ces ordures et en plus par la présence physique de ces hommes qui, nous dégoûtent au plus haut point par leur attitude nauséabonde et crasseuse !

Nous défendre verbalement est un acte de bravoure, car après sifflements accompagnés à mi-mot de phrases non douces mais bien vulgaires; s'ensuivent insultes et crachats ! Crachats qui humilient toutes ces jeunes filles, jeunes femmes dégoûtées de vivre dans un quartier paumé. Jeunes filles qui seront demain, femmes et mères pour qui, nous prions un meilleur avenir, loin de ce quartier et de cette commune qui n'a pu être présente afin de les défendre. En tant que mère, comment pouvons-nous les aider à s'émanciper dans un quartier dur, un quartier composé de voyous, de paresseux, d'imbéciles, de dragueurs et de pervers ?

Imaginer notre rôle en tant que mère et femme est un réel combat au quotidien afin de préserver et de sécuriser nos filles, nos peurs et nos craintes diminuent dès le retour à la maison. Nous devons sans cesse les protéger de l'extérieur, les accompagner à leurs hobbies, les avertir et prévenir sans cesse du danger de la rue, et du quartier surtout. C'est une mission sans délai où notre mandat est juste illimité.

Votre inertie suite aux harcèlements de rue, pourtant punissable par la loi, est juste synonyme de votre collaboration de l'attitude de ces hommes vagabonds et cons ! Les plaintes ne se font pas, car nous savons qu'aucune suite sera émise et de plus, la longue attente au commissariat « Démosthène », décourage plus d'une à aller jusqu'au bout de cette bataille.

Nous, femmes et jeunes filles demandons à vivre librement dans un quartier, sans peur et effroi. Nous exigeons pouvoir :

- rentrer tard la nuit ;
- nous installer librement dans les cafés ;
- rouler dans notre quartier à vélo, moto en toute Liberté ;
- occuper tout l'espace public ;
- s'installer confortablement sur les bancs publics, sans être harcelée à tout moment ;
- organiser des événements sur nos rues tels que brocante, fête des voisins, etc. ;

Vous l'avez compris, reprendre ce qui nous appartient : l'espace public.

L'interpellation du 19 janvier 2023 où Monsieur Chris Minet, vous invitait, Monsieur le Bourgmestre, à venir en perruque et jupe en soirée, côté « Bara », afin de constater le harcèlement de rue, vous vous en rappelez? L'avez-vous fait ou non ? Et bien non, pardi, cela ne vous concerne pas, vu que vous êtes un homme.

Nous demandons, Messieurs les Echevins et Conseillers, Monsieur le Bourgmestre, que vous "nettoyiez", tout Cureghem de ces hommes qui tiennent les murs du matin au soir, en nous narguant cruellement et, injustement !

Nous exigeons de vivre en toute liberté sur tout le territoire de Cureghem où nous pourrions nous promener sans danger, du matin jusque tard la nuit.

Notre tenue vestimentaire ne doit plus être l'origine des maux que nous subissons. Qu'il soit porté : long, court, avec ou sans foulards, cela ne justifie en rien cette vulgarité masculine !

Nous exigeons plus de sécurité aux différents points noirs de Cureghem tel que le métro « Clémenceau » et ses rues avoisinantes où la luminosité reste problématique en soirée (et à ce sujet, où en est-on avec « le plan lumière ? »).

Nous exigeons la présence active de « Gardiens de la Paix », de police à vélo et à pieds en journée et tardivement en soirée pour notre sécurité ! Je vous invite aussi Monsieur Kestemont à venir en talon et mini-jupe afin que vous soyez aussi harcelé !

Madame Kammachi, il y a un an environ vous avez demandé lors d'une réunion « Mais où sont vos femmes ? ». Ici, elles sont ici ... Dans l'oubli, sans votre appui. Sachez, Madame la candidate-Bourgmestre que nous ne comptons plus sur vos promesses. Vous êtes informée des problèmes relatifs au harcèlement de rue

- Qu'avez-vous entrepris, Madame Kammachi, pour rappel Echevine de « l'Égalité des Chances », comme démarche pour faciliter l'accès aux espaces publics des femmes?

- Quels sont les moyens que vous avez mis en œuvre contre le harcèlement de rue ?

- Que comptez-vous faire, Madame Kammachi, afin d'améliorer la qualité de vie des femmes, et pour que l'on soit beaucoup plus visible sur cette sphère publique où vous nous reprochiez notre absence ?

G. VERSTRAETEN a habité à Cureghem pendant presque 5 ans. N'étant pas une femme, il ne connaît pas personnellement cette problématique. Pour lui, la lutte pour la place de la femme dans l'espace public à Cureghem est une lutte menée pour tout le monde, car il faut un quartier vivable pour tous. Ceux qui harcèlent les femmes dans la rue sont ceux qui harcèlent peut-être les hommes qui s'habillent d'une certaine manière qui ne leur plait pas, les homosexuels par exemple. Il y a eu un incident il y a peu de temps, un jeune homme a été brutalement attaqué à Cureghem. Si les femmes peuvent se déplacer sans peur ni effroi dans l'espace public, cela signifie que tout le monde peut faire de même dans l'espace public. Il est important pour tous d'avoir un quartier vivable. Cela lui fait mal quand il entend la représentante des habitants dire de qu'elle souhaite que les enfants et les petits-enfants de Cureghem puissent construire leur futur très loin du quartier, voire même de la commune, voire même peut-être de Bruxelles. Cureghem n'est malheureusement pas le seul quartier où de tels problèmes persistent. Que font les autorités depuis tout le temps que ces problèmes sont connus ? Selon G. VERSTRAETEN, à Anderlecht, on est très loin de respecter les règles de base du vivre ensemble. Depuis trop longtemps, on a trop peu de les faire respecter. Sensibiliser est très bien mais, à un certain point, si on constate que cela ne

fonctionne plus, il faut oser sanctionner et intervenir. Il a l'impression que cela ne se produit pas, malgré toutes les interpellations citoyennes faites depuis plusieurs années concernant tant de sujets relèvent tous de la même chose. Cureghem est malheureusement Cureghem et d'autres quartiers de la commune sont devenus, ou deviennent, des zones de non-droit où les règles ne sont tout simplement pas appliquées, plus appliquées ni plus respectées. Que le Collège va-t-il faire car tout ce qu'il a fait, ou dit, jusqu'à présent ne suffit clairement pas !

H. BENMRAH donne lecture du texte suivant :

H. BENMRAH geeft lezing van de volgende tekst:

Peut-on reprocher à ces femmes qui subissent depuis des années la vulgarité et l'irrespect de certains hommes, presque tous dans certains quartiers. Car on le voit tous les jours, leur lâcheté les incite à insulter en bande. Il faut se dresser contre cette forfaiture quotidienne. Ma profession d'infirmière ne me protège pas, bien au contraire, car ces hommes sans éducation n'ont de respect pour aucune femme. Ils les méprisent toutes et ne s'en servent que comme exutoire à leur triste sexualité sans amour. Et que dire de la faiblesse de nos politiques à l'encontre de ces énergumènes irrespectueux et violents envers les mamans de nos quartiers. Je trouve formidable que ces femmes se révoltent, se réunissent et s'unissent pour faire face à l'inertie politique masculine et parfois, hélas, à celles des femmes politiques incapables pour la plupart d'avoir de l'empathie pour les autres femmes de conditions plus précaires, juste pour des raisons politiques.

S. MOHAMMAD remercie la représentante des habitants d'avoir interpellé le Conseil car ça lui donne l'occasion de rappeler en quelques mots, qu'en février 2019, le groupe « ECOLO » avait déposé une motion relative à la convention d'Istanbul. Cette motion a été votée à la majorité du Conseil communal mais également au Conseil de police. Cette motion demandait clairement qu'un travail de prévention, de protection et de politique intégrée soit mise en œuvre. La sécurité des femmes, une minorité du territoire anderlechtois, ce qui la préoccupe au plus haut point. Chaque service et compétence communale doit être interpellé sur cette question. Le groupe « ECOLO », dépositaire de cette motion, avait, à l'époque, demandé au Collège d'élaborer un plan d'action concerté qui s'est mis en place via l'échevinat et le service de « l'Égalité des Chances ». Il a été voté la même année au sein du Conseil. Le groupe a demandé à l'ensemble du Collège de poursuivre ses objectifs. Bien sûr, la volonté du groupe « ECOLO-GROEN » est d'aller plus loin dans les propositions suggérées par les habitants. Le groupe défend, au sein de tous les parlements, les droits des femmes et des minorités de genre à se déplacer en toute sécurité, partout et sans contrainte. En tant que Conseillère communale, S. MOHAMMAD rappelle cela aux membres du Collège dans les actions qu'ils entreprennent. Récemment, elle a interpellé en octobre le Conseil quant au budget genré, car c'est en mettant en place et en finançant des projets, en encourageant des subsides spécifiques liés au genre, qu'on pourra poursuivre la lutte contre les différentes formes de violence faites aux femmes. Une campagne de sensibilisation contre le harcèlement de rue a été réalisée en 2022-2023 par la Commune. A cette occasion, elle a invité les services « Cohésion sociale », « Jeunesse » et « Handicap » à s'emparer de cette campagne

et de la réaliser avec des publics-cibles. Elle a invité ces services à participer aux formations « Genre et Ville » organisées par « Bruxelles Pouvoirs Locaux » afin qu'ils s'arment réellement des outils pour mettre en place les différents moyens aidant les démarches. En tant que Conseillère de police, elle suit la mise en œuvre de la cellule « EVA », cellule spécifique portant assistance aux victimes dans la zone de police « Midi ». Cette cellule est composée de policiers spécialement formés à l'audition des victimes de violences sexuelles, d'attentats à la pudeur, de viols, etc. S. MOHAMMAD est pleinement consciente que l'accueil au commissariat situé rue Démosthène est complètement impersonnel. L'objectif de cette cellule est de mieux prendre en charge les victimes dans des conditions optimales de confidentialité, d'écoute et de respect. Elle reste attentive à toutes ces questions et reste sur le terrain à l'écoute des habitants pour relayer aux échevins et au Collège leurs suggestions à ce sujet.

S. BENNANI est forcée de constater que le harcèlement de rue est effectivement un véritable problème, pas uniquement dans le quartier de Cureghem, mais partout à Anderlecht. En tant que femme, il devient très difficile de devoir penser, réfléchir à la façon dont on doit s'habiller pour sortir. C'est pourquoi, à plusieurs reprises, elle a interpellé le Collège de police pour connaître l'état des plaintes et du suivi. Force est de constater que très peu de plaintes sont déposées. Le harcèlement de rue n'est pas un phénomène propre à Anderlecht ni à Bruxelles car c'est un phénomène national. 90% des femmes en ont été victimes, ce qui est inacceptable. Anderlecht doit être précurseur en la matière. Comme l'interpellante, elle se demande si ce qui est réalisé est suffisant, ne doit-on pas aller plus. Il n'est pas normal d'interpeller aujourd'hui sur cette problématique qui est une triste habitude de vie vécue par toutes les femmes dans la commune.

G. BORDONARO dit recevoir beaucoup de témoignages de femmes n'osant pas prendre les transports publics à partir d'une certaine heure, n'osant pas sortir le soir dès qu'il n'y a plus vraiment de clarté. Ce sujet dépasse les frontières de Cureghem, cela se passe dans toute la commune mais également dans tout Bruxelles. La société est gangrénée par le machisme, par le sexisme et par le patriarcat. Qu'on le veuille ou non, c'est un fait. Cela a très bien été expliqué par l'interpellante. Il faut vraiment prendre cela à bras le corps car ce n'est pas normal. Il a lui-même une fille de 4 ans et souhaite qu'elle évolue dans une société où elle se sente en sécurité. Pourtant, des choses peuvent être mises en place. Concernant le « Plan Lumière », il faudrait beaucoup plus éclairer le soir, ce n'est évidemment pas cela qui va tout résoudre car il n'y a pas un remède miracle. Il faudrait également créer des espaces dédiés aux femmes pour qu'elles s'y sentent en sécurité. Il a reçu des témoignages de femmes n'osant pas aller dans une salle de sport car elles craignent de se faire observer. Ce qui est pareil sur l'espace public. Les infrastructures sportives de l'espace public ne sont utilisées que par des hommes. Il y a plein d'autres choses à changer, comme les cafés par exemple. Il existe extrêmement peu de café où une femme peut se sentir à l'aise. Evidemment, il n'est pas mentionné « Entrée interdite aux femmes », mais c'est plus vicieux que cela : les femmes ne rentrent pas dans les cafés parce qu'ils ne sont familiaux, ni même accueillant. Il faut également

sensibiliser dès le plus jeune âge, placer des agents de la « STIB » dans les stations de métro, dans les bus, de même que des « Gardiens de la Paix » et une police de proximité. Il faut réinvestir dans les services publics de proximité comme, par exemple le commissariat de police situé rue Vant Lint, fermé depuis plusieurs années par manque de moyens. Le fait de rouvrir un service de proximité aide aussi à se sentir plus en sécurité. G. BORDONARO répète qu'il faut mettre plusieurs choses en place pour entraîner un changement de mentalité. C'est pour cela que ce phénomène doit être pris à bras le corps et qu'il faut investir beaucoup plus et ce dès le plus jeune âge, pour que le changement puisse s'opérer et que les femmes puissent se sentir tout aussi libre que les autres personnes.

Madame l'Echevine KAMMACHI donne lecture de la réponse suivante :

Mevrouw de Schepen KAMMACHI geeft lezing van het volgend antwoord:

Mesdames et Messieurs membres des comités de quartier « Cureghem » et « Vigilance », je tiens tout d'abord à vous remercier pour cette interpellation qui me touche particulièrement.

En effet, la place des femmes et des minorités de genre dans l'espace et les lieux publics est une de nos priorités depuis le début du mandat. C'est d'ailleurs pour cela que mon collègue Jérémie DROUART, Echevin de « l'Egalité des Chances », que je remplace, à immédiatement travaillé à la définition d'un plan d'action spécifiquement dédié à la lutte contre toutes les formes de violences faites aux femmes.

Ce plan d'action que nous appelons « Convention d'Istanbul » a été voté à l'unanimité par le Conseil communal en février 2019.

Depuis, nous agissons à différents niveaux avec une priorité. La prévention des actes sexistes et du harcèlement via de multiples actions de sensibilisation à destination du grand public, mais aussi et surtout des jeunes. Pourquoi les jeunes, allez-vous me demander ? Tout simplement, car c'est grâce à leur implication et leur volontarisme que nous pouvons arriver à ce changement de comportement vis-à-vis des femmes. C'est avec eux que nous devons échanger et discuter sur les représentations qu'ils se font de la femme et surtout des relations hommes-femmes.

Je pourrais vous citer toutes les actions que nous organisons grâce à la mobilisation du service « Egalité des Chances » mais aussi par la sensibilisation des élèves du secondaire sur les violences faites aux femmes à travers le théâtre, la musique, la photographie ou encore la vidéo.

Une campagne de sensibilisation lors des événements communaux et des fêtes de quartier a lieu.

Nous avons également conçu 4 parcours pédagogiques « Street Art » relatifs aux différentes formes de violences faites aux femmes. Vous pouvez les voir assez facilement sur les bornes « SIBELGA » peintes par différents artistes. Nous sommes

en train de finaliser le guide pédagogique et les premiers tours guidés seront organisés dès le début 2024

Nous menons également une campagne de sensibilisation destinée au grand public via différents canaux : les affichages dans les lieux publics, des vidéos sur les réseaux sociaux, des actions spécifiques lors de la « Journée mondiale contre les violences faites aux femmes » en novembre, ainsi que durant la « Journée Internationale du Droit des Femmes » en mars.

Nous avons prévu d'organiser une Commission en début d'année prochaine pour détailler l'ensemble des actions mises en œuvre en 2023.

Par ailleurs, je serai ravie de vous de vous rencontrer, accompagnée du service « Egalité des Chances » pour identifier l'une ou l'autre action que nous pourrions mener ensemble dans votre quartier.

Je pense très sincèrement que sur ce type de question, nous devons travailler main dans la main.

Je n'hésiterai donc pas à prendre à tâche avec le « Comité des Femmes de Cureghem » pour identifier et mettre en œuvre, une action commune en 2024.

Enfin, je tiens également à souligner que la lutte contre toutes formes de sexisme et de harcèlement implique une mobilisation de nos forces de prévention, notamment les « Gardiens de la Paix » et des forces de police.

Je tiens à vous dire qu'en matière de prise en charge des victimes suite à une agression en rue, nous agissons avec force, comme cela a pu être le cas il y a quelques mois lors d'une agression survenue place Lemmens.

Voilà ce que je peux dire à ce stade, je me tiens à votre écoute et disposition pour réfléchir ensemble à une action ciblée dans votre quartier. Car oui, aucune femme, ne doit faire l'objet d'agressions, de violences dans l'espace et les lieux publics.

La représentante des habitants entend bien toutes les actions que le Collège a pu réaliser. Malheureusement, elles sont peu, voire invisibles. Réaliser des pièces de théâtre ne résout pas les problèmes de terrain. En ce qui concerne l'accompagnement, Madame l'Echevine KAMMACHI a elle-même pu constater, lorsque qu'elle a été boire un verre avec l'interpellante au café situé place Docteur De Meersman que celui-ci n'était rempli que d'hommes les déshabillant du regard et, pour qui, la limite de l'indécent est qu'une femme puisse boire un verre dans son propre quartier. C'est inacceptable.

Elle souhaite réagir sur la dernière motion relative au port des signes convictionnels au sein de l'administration. Elle estime injurieux d'utiliser cette cause afin de donner bonne figure à « ECOLO-GROEN » d'Anderlecht car il s'agit là de récupération politique. Il ne faut pas se voiler la face, il existe à Cureghem et dans la commune beaucoup plus de problèmes concernant la place de la femme et toutes les

discriminations quotidiennes dont elles en sont victimes : racisme, logement, emploi, enseignement, formation, égalité des salaires, violences conjugales, etc. Il est dommage que, durant les 6 années de la législature, aucun ou très peu de travail centré sur le droit des femmes n'ait été effectué.